

# Un polyglotte exceptionnel

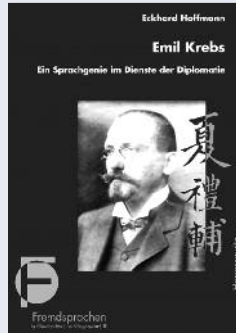
## Il y a 150 ans naissait Emil Krebs (1867-1930)

Marie Baumgartner\*

» A l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la naissance d'Emil Krebs, « *génie des langues au service de la diplomatie* », Eckhard Hoffmann, son petit-neveu, consacre au diplomate polyglotte une imposante monographie.

### Den Kopf voller Sprachen

Das Sprachgenie Emil Krebs (1867–1930) beherrschte nicht weniger als 68 Sprachen und beschäftigte sich mit 120 weiteren, darunter zahlreichen Dialekten. Nach dem Studium der Theologie und der Rechtswissenschaften Absolvent des Seminars für Orientalische Sprachen (SOS) in Berlin war er von 1893 bis 1917



als Dolmetscher und Übersetzer im diplomatischen Dienst in China tätig.

Anlässlich des 150. Geburtstages von Emil Krebs widmet sein Großnephew Eckhard Hoffmann dem polyglotten Diplomaten, der nach den Worten des deutschen Botschafters in China, Otto von Hentig, 30 Mitarbeiter ersetzte, eine umfassende Monographie. Red.

On dit de lui qu'il maîtrisait 68 langues et qu'il en a étudié pas moins de 120 autres. Et tout cela, à cause d'un dictionnaire franco-allemand que son instituteur lui a remis, un peu pour s'amuser, lorsque son jeune élève, âgé de sept ans, cherchait à déchiffrer le contenu d'un journal français. A neuf ans, le jeune Emil connaissait le dictionnaire par cœur. Lorsqu'il passe son baccalauréat en 1887, il manie douze langues, dont huit acquises sans aide extérieure. L'autodidacte maîtrisait aussi bien le grec ancien que le turc et l'arabe, sans oublier le polonais et le français. Après des études de théologie à Breslau (aujourd'hui, ville polonaise de Wroclaw) et de droit à Berlin, il s'intéresse tout particulièrement aux langues asiatiques. Lorsqu'il a reçu le formulaire d'inscription au Séminaire des Langues orientales (SOS) de Berlin, avec toutes les cases mentionnant les langues susceptibles de l'intéresser, il a tout simplement coché chacune d'elles – provoquant la surprise des responsables qui croyaient qu'Emil Krebs n'avait pas bien compris la question. Ténace, il a renvoyé le formulai-

re, cette fois en précisant qu'il voulait bel et bien apprendre toutes les langues, sans exception. Interloqués, les enseignants se sont vite rendu compte que le candidat avait vraiment des dons pour acquérir des langues étrangères. Le SOS de Berlin avait été créé avec le financement du ministère des Affaires étrangères et l'Office des Colonies du *Reich* et rattaché à l'université pour préparer les fonctionnaires à leurs fonctions dans les territoires orientaux. C'est le chancelier Otto von Bismarck qui en avait décidé la création en 1887. Pendant le Congrès des Nations en 1878 à Berlin, aucun traducteur n'avait pu être trouvé pour la langue turque.

En 1893, Emil Krebs part pour Pékin comme traducteur à la légation allemande (« secrétaire interprète », son titre officiel), tout en poursuivant l'étude de nouvelles langues étrangères. On le surprend même s'entretenant avec un pasteur qui parlait un dialecte chinois qu'il ne connaissait pas. On se félicite de sa présence à l'ambassade de Chine, car il était le seul en mesure de pouvoir tra-

\* Marie Baumgartner est journaliste.

duire une lettre écrite par des Mongols. Et une tribu mongole lui a demandé de fournir une traduction de documents historiques rédigés en mongol ancien. L'ambassadeur d'Allemagne en Chine, Otto von Hentig, prend vite conscience qu'Emil Krebs remplaçait une bonne trentaine de collaborateurs à l'étranger. Jusqu'à sa mort, il avait traduit des textes officiels rédigés dans une bonne quarantaine de langues.

Et de fait, rien ne lui semblait linguistiquement impossible : Il suffisait de lui montrer l'hebdomadaire *Argia* (publié au Pays basque), dans lequel un article était consacré au décès d'un professeur américain qui maîtrisait 53 langues – en quelques semaines seulement, Emil Krebs avait appris la langue basque, y compris quatre dialectes. Et à l'ambassade de Chine, il savait étonner son public, lorsqu'à l'occasion d'une fête, il prenait une citation de Goethe et la traduisait en 40 langues asiatiques. Il avait même appris la version chinoise du braille pour communiquer avec les aveugles.

### Une curiosité sans limite

Pourtant, la communication n'était pas son objectif premier. « *Il se taisait en 45 langues* », avait dit un jour une dame qui avait partagé sa table lors d'un repas officiel. La veuve de l'empereur de Chine l'invitait malgré tout à prendre le thé pour converser avec lui en mandarin. Et un coiffeur italien de Pékin lui offrait une coupe de cheveux gratuite pour avoir le plaisir de s'entretenir avec lui dans son dialecte toscan. On pouvait sinon l'observer, un livre à la main, se promenant en murmurant la nouvelle langue qu'il était en train d'acquérir. Même engouement dans sa vie privée : il offre un jour à son épouse allemande (qu'il avait épousée en 1913 à Shanghai) un recueil de poésies persanes et lui en fait la lecture – en latin. Madame Krebs ne comprenait ni l'une ni l'autre de ces deux langues.

La curiosité d'Emil Krebs était sans limite : à peine avait-il entendu deux personnes s'entretenir dans une langue dont il n'arrivait pas à définir l'origine, qu'il allait s'enquérir des informations. Apprenant qu'il s'agissait de deux Arméniens, il s'empressa d'envoyer un télégramme à la bibliothèque universitaire de Leipzig pour commander

une grammaire arménienne, de la littérature religieuse ancienne et des romans. Traducteurs et interprètes sont « *les messagers de l'esprit* », qui – comme l'affirmait Martin Luther en 1530 – doivent d'abord regarder comment les gens parlent, avant de traduire ce qu'ils disent (« *auff das mauul sehen, wie sie reden, und darnach dolmetzchen* »), avec pour mission de sauvegarder « *l'esprit de chaque langue* » malgré les traductions.

L'ouvrage de Eckhard Hoffmann a été inspiré par plusieurs expositions et colloques sur Emil Krebs, réalisés notamment à Berlin, mais aussi dans sa ville natale de Schweidnitz (aujourd'hui Swiebodzice en Pologne) avec le concours du ministère des Affaires étrangères. Après des recherches plus pointues encore, l'auteur évoque en détail la méthode personnelle de ce « *génie des langues* », doté d'une mémoire exceptionnelle : d'abord étudier l'histoire et la culture des pays avant de se plonger jusque tard dans la nuit, debout devant son pupitre, dans la comparaison et la recherche des similitudes entre les langues qu'il apprenait simultanément. Ainsi, en comprenant l'identité et l'histoire des peuples étrangers, il restituait l'essence de leur culture et créait ainsi un précieux outil de compréhension entre les peuples.

A sa mort en 1930, des suites d'une attaque cérébrale, en plein travail de traduction à son bureau du ministère, Emil Krebs avait étudié 120 langues, dont 68 qu'il pouvait utiliser aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Sa bibliothèque privée, qui comptait 5700 publications, a été confiée à la Bibliothèque nationale de Washington (*Bibliothek Krebs*) dans les années 1930.

Son cerveau, conservé aujourd'hui à l'université Heinrich Heine de Düsseldorf, a été envoyé dans un premier temps à l'Institut Kaiser Wilhelm de Berlin qui menait des recherches sur le cerveau. Une analyse a été publiée en 2004 révélant une modification significative de l'espace qui influence le traitement du langage.

● **Eckhard Hoffmann, *Emil Krebs – Ein Sprachgenie im Dienste der Diplomatie*. Harrassowitz, Wiesbaden, 2017, 212 pages.**

● **Peter Hahn, *Emil Krebs, Kurier des Geistes*. Oase, Badenweiler, 2011, 263 pages.**